



L'école : premier lieu de socialisation

Harcèlement scolaire : la place des adultes

La rentrée scolaire est maintenant bien installée. Tous les jeunes adolescents, en panne d'école secondaire pour cause de mixité sociale imposée, semblent avoir trouvé une case, à défaut de l'école qui leur aurait convenu et où ils auraient retrouvé leurs copains en toute confiance.

Mixité sociale. Le problème est vraiment pris à l'envers. La question reste : pourquoi y a-t-il de bonnes et de mauvaises écoles ? Les bonnes pour ceux qui ont des moyens, les mauvaises pour les autres ?

Tous les enfants n'ont-ils pas droit à une école de qualité capable de leur fournir connaissances et culture, acquisitions et ouverture sur le monde, compréhension de leur place dans ce monde ? Et quand je dis « leur place », il ne s'agit pas d'une case fermée dont ils ne pourront jamais sortir, mais du lieu, de l'époque, de l'histoire, des conditions d'où ils partent pour découvrir ce monde et se l'approprier.

A moins d'une maladie ou d'un handicap spécifiques, tous les cerveaux sont intelligents. Ils doivent juste être stimulés et nourris correctement, en nutriments et en connaissances. La part de l'école est dans les stimulations et les connaissances. C'est donc à la qualité de toutes les écoles que nos dirigeants doivent d'abord travailler s'ils veulent arriver, alors plus naturellement, à une mixité sociale. En tout cas si le but annoncé est bien le but réel.

Dans nos pays, l'école est obligatoire. Certains remettent son utilité en cause, alors on réfléchit.

Début du XXème siècle, une formation minimum - lire, écrire, compter - devient une nécessité pour que la population réponde aux exigences de l'évolution industrielle et de ses moyens. Des ébauches de lois se font jour pour qu'en 1948, cette obligation se transforme aussi en droit dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. A partir du moment où cette obligation est instaurée, les enfants doivent être libérés du travail pour se consacrer à l'école. C'est donc depuis 1914 qu'obligés d'aller à l'école par la loi, les enfants ne peuvent plus travailler avant 14 ans. Ils ne peuvent donc plus avant cet âge assurer leur subsistance. D'autres devront s'en charger pendant qu'eux, les enfants, vont vers leurs apprentissages, leurs explorations.

On en arrive à une base qui nous est bien connue : **pour explorer il faut être dégagé de sa propre sécurité**. Le petit enfant qui a une base sécurisée, un papa, une maman sur qui il peut compter pour tous ses besoins, sa subsistance physique et psychique, en toute confiance, peut s'absorber dans ses découvertes d'enfant, confiant en ceux qui le protègent.

Une loi a consacré cette évolution naturelle et l'a garantie à tout être humain. Quant les parents font défaut, c'est à l'Etat et ses institutions qu'il revient d'assurer la survie et la protection de l'enfant pour qu'il puisse s'occuper sans angoisse de ses apprentissages et découvertes.

Nous savons, parents d'enfants présentant des troubles de l'attachement, à quel point cette sécurité de base est nécessaire pour permettre les apprentissages et combien il est difficile de restaurer une sécurité qui ne s'est pas construite au bon moment.

Cet acquis du devoir et du droit à la scolarisation et l'obligation pour les adultes, parents et société, d'assurer la subsistance des enfants en les libérant du travail est donc une nécessité pour leur évolution. C'est à la qualité de l'école qu'il convient de travailler sérieusement, à la qualité de **toutes** les écoles. Pour que ces apprentissages encadrés par des enseignants reconnus et compétents leur donnent les moyens de poursuivre leurs propres explorations tout au long de leur vie ⁽¹⁾

Arrivons à ce que beaucoup de médias ont mis dans leurs manchettes en ce début d'année scolaire : le « **harcèlement à l'école** » ⁽²⁾. Un certain nombre d'entre nous y seront confrontés, comme parents de victimes ou parents de persécuteurs.

En premier, l'émission télé « Questions à la une » et puis, le journal des familles « Le Ligueur » ⁽³⁾, et enfin « Le journal du droit des jeunes » ⁽⁴⁾. Tout le monde en parle.

J'ai vu et revu « Question à la une » et je me suis tout de suite posé la question : mais où sont donc passés les harceleurs ? Qui sont-ils ? C'était pourtant important : s'il n'y a pas de harceleurs, il n'y a pas de harcèlement, pas de problème donc pas de victimes.

Pas si vite. L'émission nous présente plusieurs enfants, tous des victimes. Ceux-là, déjà exposés à leurs tourmenteurs, le sont cette fois à tous les téléspectateurs, et, - bien des intervenants le souligneront - suspectés de fabriquer eux-mêmes le problème et d'être « coupables d'être victimes ».

C'est bien dans l'air du temps. Le perdant à toujours tort. Ces petits et jeunes adolescents, fort sympathiques d'ailleurs, expliquaient l'enfer vécu dans leur école par la persécution dont ils étaient l'objet. Les enseignants, responsables scolaires ou responsables politiques de l'enseignement ne prenaient pas cela très au sérieux et centraient le problème sur celui qui le subissait. L'attitude de victime qui attirerait le prédateur.

La question : qu'est-ce qui pousse un enfant ou un groupe d'enfants à en désigner un autre comme souffre-douleur n'a été posée par pratiquement personne. Juste un psy, atterrissant épisodiquement dans l'émission. Vite oublié. Pourtant.

Comment se construit celui qui persécute ? Pourquoi fait-il cela ? Quelles relations humaines pourra-t-il élaborer dans l'avenir ? Il y a bien des raisons possibles et enfermer tous les persécuteurs dans ce terme « harceleur » les fige dans un rôle qui ne devrait être qu'un passage dans leur cheminement mais qui sans aide des éducateurs, tous confondus, pourrait bien se solidifier pour devenir « la » personnalité définitive du harceleur. Terrible drame en vue !

Pourquoi fait-il cela ? Peut-être au début, pour certains, s'agit-il d'une méthode maladroite pour se rapprocher de l'autre qui possède des qualités qui l'attirent. A remarquer que tous les enfants présentés comme victimes étaient visiblement débordants de qualités et capacités très diverses.

Peut-être est-ce aussi pour le persécuteur une simple recherche sur lui-même. Bourré d'émotions et de sentiments qu'il n'arrive pas à comprendre, il s'essaye à les reconnaître sur quelqu'un d'autre. Et petit à petit, il prend plaisir à son pouvoir.

Celui qui n'a pas pu, ou pas pu assez longtemps lire ses émotions et sentiments sur le visage de sa mère, celui qui n'a pas pu l'entendre les identifier, les nommer ces émotions, va chercher à les comprendre et à les reconnaître sur le visage d'un autre, en provoquant ces sentiments et émotions pour comprendre jusqu'à quel point, lui, il a mal et peut-être trouver comment évacuer ce mal en le faisant porter par quelqu'un d'autre. C'est d'ailleurs ça la place d'origine d'un bouc émissaire.

Le persécuteur est certainement en aussi grand danger que sa victime. Ils recherchent l'un et l'autre à comprendre qui ils sont. Et là, au milieu de l'école, il n'y a personne pour les aider à décoder.

Les enseignants enseignent, l'éducation c'est la part des parents. Les parents ne sont pourtant pas à l'école où les enfants font leurs premières expériences de relations extérieures à la famille. Alors ?

Les enfants ont aussi besoin de se mesurer entre eux pour comprendre qui ils sont. Se mesurer, en français le mot pour dire cette expérience est assez ravageur, il donne à croire qu'il s'agit de définir qui est le plus et qui est le moins. Qui est le plus fort, quelle mesure à chacun par rapport à l'autre, alors qu'il s'agit seulement de comprendre ce qui appartient à chacun comme caractéristique. Cette « mesure » de soi par rapport à l'autre est aussi souvent bien maladroite. Et les adultes sont là pour modérer. Il semble évident que ce soit leur rôle, sinon, pourquoi traîneraient-ils dans les cours de récré ? Pour les enfants, c'est une recherche normale d'identité. Etre reconnu le plus fort, surtout quand au fond de soi on se sent très faible, c'est une façon de rétablir l'équilibre et une sorte de sécurité intérieure. Et les adultes devraient être là pour accompagner cette recherche d'identité et de sécurité intérieure. Sinon, la concurrence entre enfants peut devenir féroce.

Dans un système de harcèlement, il y a quelqu'un, individu ou groupe qui en écrase un autre pour avoir la place du plus fort, pour exister, et même souvent pour être le seul à exister parce que l'existence de l'autre est ressentie comme une menace sur la sienne.

Or, rappelons-nous, dans le monde adulte, la concurrence est devenue une valeur fondamentale sanctionnée par des lois rappelées régulièrement à ceux qui osent les contourner.

La concurrence c'est quoi ? Etre plus fort que l'autre, au besoin l'écraser pour récupérer ce qu'il possède et être le seul dans son secteur. Cela s'entend et se voit partout. Il faut être le meilleur et les autres n'existent même pas. La cohérence du discours des adultes éducateurs est donc très difficile et n'évite pas de sérieuses réflexions. On comprend que beaucoup s'y soustraient en renvoyant le problème à ceux qui le subissent le plus.

On laisse les enfants dans la situation de ceux du fameux roman « Sa majesté des mouches »⁽⁷⁾ - écrit en 1954, le problème n'est pas neuf – où un groupe d'enfants livrés à eux-mêmes sans l'assistance d'adultes réinvente les lois archaïques de survie en écrasant leurs semblables pour avoir d'abord tout le pouvoir et les moyens de subsistance, jusqu'à s'anéantir eux-mêmes.

Mais n'est-ce pas une histoire trop connue ? Celle de l'humanité tout entière ? N'en serions-nous donc qu'à l'enfance de l'humanité ? Est-ce une raison pour l'accepter avec fatalité et ne pas offrir à nos enfants d'autres moyens relationnels plus humains à travers les accords possibles et les conflits nécessaires ?

L'humanisation, cela se construit. Mais pour cela, il faut les adultes protecteurs qui apprennent à chaque enfant à reconnaître ses sentiments, ses émotions et à pouvoir les expliquer. Il faut les adultes, à distance correcte, pour apprendre aux enfants à entrer en relations les uns avec les autres, à reconnaître leurs sentiments, leurs émotions et à les différencier de ceux des autres, à s'individualiser, s'identifier dans ce que chacun a de particulier, d'unique qui n'exige pas l'élimination de l'autre mais demande d'être reconnu comme un moyen d'entrer en relation avec lui.

Où étaient les adultes dans ces histoires ? Les enseignants et responsables scolaires se repliaient derrière une réduction des problèmes qui seraient grossis par les victimes, douées évidemment elles, pour être victimes et exagérer. D'autre part, tant d'enseignants se persuadent que leur rôle se borne à fournir des connaissances, pas à éduquer. L'éducation c'est l'affaire des parents. C'est notre affaire, on est bien d'accord. Mais pas seulement la nôtre. Etre éduqué à la maison ne suffit pas à faire correctement ses marques en société.

L'école est le premier véritable lieu de socialisation d'un enfant en dehors du cercle familial sécurisant !

C'est là qu'il expérimente, souvent maladroitement, ses capacités et ses moyens d'entrer en relation satisfaisante avec ses pairs en dehors du regard des parents. C'est là qu'il expérimente pour la première fois le regard des autres, qu'il est évalué par ces regards neufs sans la protection familiale rassurante. Il faut vraiment des adultes pour prendre le relais, faire le passage de cette transmission de sécurité interne de la maison à l'école, des parents aux enseignants.

Il n'y a pas de bons ou de mauvais enfants mais des êtres en découvertes et en construction qui ont besoin d'adultes solides pour poursuivre leurs expériences relationnelles

Dans ces histoires, tous les enfants étaient perdants, les victimes comme les persécuteurs, les « mauvais » complètement oubliés. Les victimes, quand le drame n'est pas allé trop loin, jusqu'à parfois l'irréversible, le suicide, ont au moins leurs parents pour les soutenir, mais des parents bien démunis puisqu'ils ne sont pas soutenus par la société.

Les persécuteurs, comme leurs parents, étaient eux, complètement abandonnés à leur dérive.

Rangés dans les cases de mauvais face aux cases des pauvres victimes. Comme c'est simple ! Non, comme c'est simpliste. Il y a juste des enfants qui utilisent de mauvais outils pour expérimenter qui ils sont. Si nous les voyons utiliser une scie sauteuse pour tailler un crayon, n'interviendrons-nous pas ?

N'éloignerions-nous pas tous les enfants, ne débrancherions-nous pas la scie avant de leur proposer calmement l'outil adéquat, plus simple et tout aussi gratifiant pour arriver au but ?

Alors, ici, où sont les adultes ?

Les adultes ont simplement refusé de penser le problème. Il est vaste, il est difficile, il est complexe.

D'autant plus complexe que les outils de destruction se sont démultipliés.

Il en va des médias comme du langage, la meilleure et la pire des choses, disait Esope. A raison, on peut l'utiliser autant pour des mots d'amour que pour des mots de haine, pour la créativité que pour la destruction. C'est un outil fabuleux.

Il s'est augmenté maintenant de tous les médias, des réseaux sociaux. La meilleure et la pire des choses en est devenue encore meilleure et encore pire. Et encore plus incontrôlable. Comment guider, protéger, les enfants et adolescents d'eux-mêmes et des autres quand ils utilisent cet outil ?

Ce n'est pas à l'outil qu'il faut d'abord s'attacher, c'est au regard de chacun sur l'autre. Nous sommes devant des enfants ou de jeunes adolescents. Tous cherchent comment grandir, comment exister dans leur génération. Certains utilisent la persécution pour s'affirmer, d'autres y résistent le mieux qu'ils peuvent. Souvent seuls. Certains y réussissent d'autres s'y brisent. D'un côté, le sentiment de toute puissance des persécuteurs se renforce, de l'autre côté, l'estime de soi des victimes se désagrège.

Tous ont besoin de l'encadrement, des balises et du décodage des adultes. Or, dans ces situations, on voit très peu d'adultes. A part les parents des victimes qui se battent contre des murs d'incompréhension. Leur enfant subit des humiliations, le rejet du groupe, parfois des coups et mêmes des violences graves et personne ne veut les entendre. Comment peut-on se construire sous l'humiliation permanente, le rejet de ses pairs et les violences physiques ? Si de tels sévices étaient infligés par les parents, ils seraient accusés de violence par la société. Mais parce qu'ils le sont par d'autres enfants, l'histoire est minimisée, réduite.

Les enfants les plus abandonnés de l'histoire sont donc les persécuteurs. Si personne n'intervient pour les aider à trouver d'autres moyens d'exister, de s'identifier, ils deviendront ces parents qui humilient, rejettent, violentent leurs enfants. On dira alors d'eux qu'ils sont des monstres. Ils n'auront cependant été que des enfants abandonnés par le monde adulte qui ne les aura pas aidés à se socialiser, à reconnaître l'autre, différent de soi et intéressant de l'être. Cette pauvreté intérieure, ils devront la combler en se sentant plus fort que cet autre, quel qu'il soit et cela tout au long de leur vie et à n'importe quel prix. Quel gâchis relationnel, quel gâchis de toute une vie !

Les victimes, elles, pourront encore, aidées de leurs parents, faire des thérapies ou des stages d' « estime de soi », qui fleurissent dans tous les coins. Ce n'est pas sans raison. Réparer ce qui a été détruit, « peut-être » y réussir mais avec combien de souffrance inutile ? Et laisser à l'abandon ceux qui n'avaient pas trouvé les bons moyens pour affirmer leur existence.

L'école dans ce cas ne serait plus que le lieu de reproduction de toutes les misères relationnelles. Les vrais coupables, ce sont les adultes irresponsables.

Une question me tourmente aussi : **que sont devenus ces enfants qui témoignent dans l'émission ?**

Comment ont-ils été accueillis par leur entourage, leur voisinage, leurs écoles, leurs camarades, leurs persécuteurs..., après avoir été exposés comme victimes à la télé ?

Ont-ils été réhabilités pour leur courage ou écrasés davantage comme victimes ?

La question me semble importante.

Bernadette Nicolas

1° Manière de voir n° 131 « Feu sur l'école » p. 72 : « **le rêve égalitaire de la société finlandaise** », Philippe Descamps

2° **Question à la une** RTBF 1 « le harcèlement à l'école » à revoir sur :

http://www.rtb.be/tv/emission/detail_questions-a-la-une/actualites/article_questions-a-la-une-le-harcelement-a-l-ecole

3° **Le Liqueur des parents** du 25 septembre 2013

<http://www.citoyenparent.be/leliqueur/articles/harcelement-tous-concernes->

4° **Le journal du Droit des Jeunes** n° 327 avec tout un dossier <http://www.jdj.be/jdj/>

5° **La Ligue des Droits de l'Enfant : La discrimination en milieu scolaire « Le harcèlement à l'école »**,

journée thématique le 14 octobre, à 19 h 30 Athenée Léon Lepage, 30, rue des Riches

Claire 1000 Bruxelles - info et réservation : <http://www.ligue-enfants.be/?p=1152>

Voir aussi « **L'échec scolaire est une maltraitance** » dossier 37 p sur <http://www.ligue-enfants.be/wp-content/uploads/Echec-scolaire-et-maltraitance.pdf>

6° **Journal d'un bébé** » de Daniel N. Stern - Odile Jacob Poche

7° **Sa majesté des Mouches** » de William Golding - Poche